

LE JOUR, 1947  
25 Novembre 1947

## UN NOUVEAU GOUVERNEMENT EN FRANCE

Il y a des défaites dont le résultat est triomphal. Il y a des victoires qui ne conduisent qu'à des luttes plus âpres. C'est après une bataille perdue aux dernières élections générales en France que le parti socialiste conquiert à la fois la présidence de la République et la présidence du Conseil. C'est maintenant après l'échec le plus complet aux élections municipales que le Mouvement républicain populaire monte au gouvernail et fournit à la nouvelle équipe ministérielle ses principaux éléments. La logique explique cela par le fait que les partis les plus forts se détestent et se neutralisent. Mais que devient, dans son principe, le jeu démocratique de la majorité et de la minorité ?

Parce qu'on est des adversaires de force à peu près équivalente et qu'on ne peut pas aboutir par ses seuls moyens, on accepte, d'un côté ou de l'autre, de soutenir un tiers et de lui laisser le premier rang et les responsabilités. Le cas français actuel était, sans aucun doute, celui où la dissolution de l'Assemblée s'imposait ; mais la dissolution est rendue impossible par la Constitution pour un temps.

Ce n'est pas que nous considérons comme inopportune ou malheureuse la solution de la crise ministérielle en France. Ce qui vient de se faire est apparemment ce qui convenait le mieux. Mais il est naturel aussi de montrer le paradoxe et de mettre en évidence l'ironie des choses. La position devient à peu près celle-ci : moins on a de partisans, moins on est désiré par le peuple, plus on devient ministrable. Etrange ! en vérité. Et cela montre aussi la transaction à toutes les étapes de la vie, l'inglorieuse, la relative et humaine transaction qui, au lieu des « immortels principes » (quelquefois redoutables et mortels) gouverne la plupart de nos actes.

Le nouveau Gouvernement français appelle, malgré tout, la confiance et la sympathie. Il y a là des gens qui ont beaucoup de largeur de vues et qui sont animés d'excellentes intentions. Entre les extrémistes, de droite et de gauche, entre les ultras, ils se montrent comme les représentants de la juste mesure, de la traduction et du nouvel esprit ; de la fidélité à tous les dogmes et de la compréhension de toutes les idées. Mais, cette sagesse, à l'heure présente, suffira-t-elle ? Le levain qui dans les jours graves met les foules en mouvement pour le salut d'une nation manquera aux hommes que Mr Robert Schuman vient de grouper autour de lui. La paix, il est vrai, est toujours promise aux hommes de bonne volonté.

P.S. Souhaitons que le climat nouveau demeure propice aux négociations qui entre Beyrouth, Damas et Paris se poursuivent. Dans ce domaine aussi, il y a place évidemment pour un acte d'équilibre et de raison.